mangeons, c'est la chair du Seigneur ; le calice que nous buvons est plein de son sang."

C'est un rêve, dites-vous. Je le veux bien, c'est un rêve, mais un rêve de Dieu. Non, ce n'est point un rêve d'homme ; car l'homme qui eut fait un tel rêve ne pouvait être qu'un homme-Dieu.

Vous prétendez que J.-C. ne nous a point légué sous un symbole son corps et son sang, qu'il ne s'est point donné pour nous être réellement présent, pour être notre nourriture, pour nous faire vivre de lui ? Mais alors le cœur de Dieu est plus étroit que celui de l'homme, ou son amour est aussi impuissant ! Un vain symbole, qui de nous ne l'eut pu trouver, plus sensible et plus touchant peut-être, que celui du pain et du vin ? Un appel au sentiment et au mysticisme, qui de nous n'en est capable à ses heures ? Dieu n'aurait fait pour nous donner un gage suprême de son amour que ce que le dernier des hommes peut faire : et nous hommes, nous aurions prêté à Dieu un chef-d'œuvre de puissance et d'amour que Dieu n'aurait pas su faire !

Non, mon Dieu, cela n'est point ; ce n'est pas mon esprit qui prête à votre cœur l'immensité de l'amour divin ; c'est la lumière de votre cœur qui ouvre à mon esprit étroit et borné cet horizon sans bornes de la bonté divine et de la sagesse infinie.

Oui, mon Dieu, puisqu'il est vrai que vous êtes venu sur la terre pour me prouver votre amour, et que vous m'avez aimé en Dieu, au-delà de ce que l'esprit de l'homme peut rêver, vous m'avez aimé jusqu'à l'Eucharistie. Je le crois de tout mon cœur, parce que je crois à votre amour et à votre parole.

II

Comment l'Eucharistie est-elle le mémorial du Sauveur ? Comment ce mémorial est-il le chef-d'œuvre de l'amour humain et divin ?

St-Thomas d'Aquin, le bienheureux poète de l'Eucharistie, l'a dit dans ces quatre vers pour lesquels Santeuil eut donné volontiers tous ses ouvrages :

*Se nascens dedit socium,
Convalescens in edulium,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.*